



MICHEL PUYUELO

# BRENNUS

POURQUOI LES GRECS  
ONT-ILS DIVINISÉ  
LES GAULOIS ?



## Introduction

Brennus fait partie des grands chefs gaulois oubliés par l'histoire. Pourtant, et pour une large part, ce grand chef gaulois est à l'origine de la divinisation des Gaulois par les Grecs.

Sur le plan proprement scientifique, l'histoire de Brennus a été extrêmement négligée alors qu'en même temps l'archéologie a multiplié des découvertes qui ont permis de faire avancer la connaissance des peuples gaulois. Malgré la pauvreté des sources historiques sur le sujet est-il légitime de laisser de côté une grande figure de l'histoire qui a contribué à modifier le visage politique d'une partie du monde antique ? Alexandre le Grand, César, Hannibal et les autres grands conquérants n'ont pas manqué d'historiens ou de thuriféraires qui ont rapporté abondamment leurs vies et leurs exploits.

Pour expliquer la carence sur l'histoire de Brennus on peut se référer à des raisons d'ordre culturel ou d'ordre idéologique ou simplement à la complexité du sujet. Mais de telles « raisons » sont-elles vraiment légitimes ? Il est vrai qu'il existe un problème inhérent à l'histoire qui ne facilite en rien une telle étude : deux chefs gaulois ont porté le nom de « Brennus », ce qui explique que Brennus soit malheureusement trop souvent confondu avec un autre chef gaulois, Brennus le Senon qui pillait Rome, en – 390.

Plus généralement, l'historiographie a très souvent fait l'impasse sur le rôle essentiel joué par les Gaulois dans l'histoire de l'Europe. Pourtant, cette civilisation gauloise a brillé de tout son lustre pendant plusieurs siècles sur une bonne partie de l'Occident et même sur une partie de l'Orient. Les Gaulois, qui ont conquis une grande partie de l'Europe et de l'Asie Mineure, faisaient partie des très rares peuples dans l'Antiquité qui rejetaient complètement le despotisme. De ce fait, ils ont créé des valeurs de liberté, de solidarité à la base d'une civilisation originale. L'universalité de la civilisation gauloise dont on parle tant aujourd'hui a été rendue

possible, pour une large part, à l'aptitude des Gaulois à coloniser l'ensemble des différentes régions de l'Europe : ces derniers se sont installés non seulement en Gaule celtique mais aussi en Espagne, en Italie, en Grande-Bretagne, en région danubienne et en Germanie. L'étude du passé des Gaulois est victime d'une telle carence que l'on connaît actuellement beaucoup mieux l'histoire d'autres peuples antiques qui ont pourtant vécu à des époques beaucoup plus reculées. Comment expliquer une telle déficience ?

Sur un plan purement historique la réponse à cette carence est apportée par la complexité propre à l'histoire de Brennus et des Gaulois, en premier lieu au niveau géographique.

Pour les historiens grecs et romains la localisation des Gaulois, tout spécialement des Gaulois danubiens, apparaît assez problématique. Vers - 270, les Grecs découvrirent les Celtes ou Gaulois sur les rivages de la Méditerranée. Ils donnèrent le nom de Celtique (*Keltikè*) à la région occupée par les Gaulois, et le nom de Gaulois (*Keltoi*) à ces derniers.

Les Grecs donnèrent le nom de Galates (*Galatai*) à un peuple gaulois qui avait colonisé l'Asie Mineure. Au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., Sempronius Asellio considère la Styrie, région située dans le sud-est de l'Autriche, comme une région appartenant à la Gaule.

À l'époque de César on distinguait généralement trois Gaules : la Gaule transalpine, la Gaule cisalpine et la Gaule chevelue.

Si l'étude de l'histoire de Brennus et des Gaulois n'est vraiment pas facilitée par l'identification géographique et ethnographique, elle est soutenue par une documentation assez respectable.

On a prétendu que le texte fondamental sur l'histoire de Brennus était la relation de Pausanias contenue surtout dans son livre X.

D'une part, Pausanias n'est pas un historien à proprement parler. D'autre part, il ne propose pas dans son ouvrage de décrire les mœurs, les coutumes et l'histoire des Gaulois, mais de préciser les détails des opérations militaires qui ont été menées en Grèce et en Macédoine par Brennus et d'autres chefs gaulois vers - 278. Sa relation est donc essentiellement un compte rendu d'opérations militaires et non un ouvrage historique sur Brennus. En fait, l'apport de Pausanias à l'histoire de Brennus ne peut être qu'indirect. Il se limite essentiellement à quelques renseignements d'ordre géographique, ethnique ou culturel. Dans son ouvrage destiné à exalter la supériorité de la religion des Grecs, Pausanias émaille son récit de fables religieuses ou mythologiques absolument irrecevables sur un plan strictement historique. Pausanias ne fournit qu'une

seule information sur la langue gauloise. Les mots « Gaulois » et « Celte » sont utilisés d'une façon indistincte.

Toutefois, la relation de Pausanias constitue, en dépit de très graves lacunes, une documentation irremplaçable sur l'histoire de Brennus. Elle a été écrite, en effet, à une époque assez proche des événements relatés.

Pausanias n'est pas le seul auteur à avoir écrit sur les Gaulois et sur Brennus. Timagène, Strabon, Justin commentateur de Trogue Pompée, Diodore de Sicile, etc., apportent sur l'histoire de Brennus des informations malheureusement très fragmentaires.

Un autre élément qui ne facilite en rien l'étude de l'histoire des Gaulois est lié pour une bonne part à la spécificité de la civilisation gauloise, basée essentiellement sur des valeurs étrangères aux Romains et aux Grecs, peuples dont la culture fondée sur l'écrit étaient, pourtant, les seuls capables de nous transmettre les informations indispensables à la connaissance des Gaulois.

Ajoutons que l'histoire des Gaulois et celle de Brennus ont été écrites par des auteurs d'expression grecque ou latine qui étaient attachés à des préjugés religieux. Il s'agit donc d'une histoire très orientée, vue sous un angle idéologique, faisant la part très belle à la supériorité des principes de la civilisation gréco-romaine. Il n'en reste pas moins vrai que cette documentation, malgré ses objectifs apologétiques irréfutables, demeure la principale source historique sur le sujet.

Du fait de la rareté des documents écrits ainsi que de la très difficile interprétation de l'épigraphie et des vestiges archéologiques relatifs à cette période, c'est une étude fouillée des Gaulois, à partir de leurs origines, de leurs lois, de leurs coutumes nationales qui apportera sans doute le plus de lumière sur leur histoire et sur celle de leurs nations. On a dit et répété que toutes les directions dans le domaine historique étaient légitimes. Encore faudrait-il mettre en pratique ce beau principe. L'histoire des Gaulois étant des plus complexes, il semble une gageure d'écrire leur histoire à partir de sources historiques qui se contredisent. En fait, c'est sans aucun doute par le biais d'une étude comparative très minutieuse que l'on a le plus de chances de faire sortir la véritable histoire de Brennus des ténèbres épaisses dans lesquelles elle se trouve plongée.



## Chapitre premier

### La Gaule celtique

*La Gaule est divisée en trois parties : l'une est habitée par les Belges, l'autre par les Aquitains et la troisième par ceux qui se nomment dans leur propre langue « Celtes », et dans la nôtre « Gaulois ». Tous ces peuples diffèrent entre eux par la langue, les coutumes et les lois. Les Gaulois sont séparés des Aquitains par la Garonne, des Belges par la Marne et la Seine. [...]. La partie de la Gaule où sont installés les Gaulois commence au fleuve Rhône et a pour limites le fleuve Garonne, l'Océan et la frontière avec les Belges.*

Jules César,  
*La Guerre des Gaules*, I, 1.

#### La civilisation des Gaulois

Les sources historiques grecques et romaines confondent les Celtes et les Gaulois, ce qui pose un problème de qualification. Dans l'Antiquité les mots qui désignaient des choses essentielles avaient généralement un sens très précis. Il apparaît donc clair que les mots « celte » et « gaulois » étant distincts, les choses qu'ils désignaient étaient elles aussi distinctes. Nous verrons dans le cours de notre étude que l'histoire des Gaulois est largement basée sur la recherche de terres, source, dans l'Antiquité, de la condition libre et noble. Contrairement aux Celtes, les Gaulois ne faisaient pas figure, au départ, de seigneurs bien établis et propriétaires de leurs terres. Le mot « celte » (*suelta*<sup>1</sup> c'est-à-dire celte [*celtæ*]) a le sens de libre, de non entravé. Or, dans l'Antiquité le mot « libre » avait un sens très fort.

---

<sup>1</sup> Cf. *Diccionari Català Frances* (DCF), [Cristià Camps, Renat Botet], articles : « *soltar* », « *suelta* » (libre).

En dépit d'origines communes, on peut donc affirmer que les Gaulois n'étaient pas à proprement parler des Celtes. Au cours de notre étude, nous verrons le sens exact que l'on doit attribuer au mot « Gaulois ».

L'historiographie trop souvent nourrie d'images d'Épinal a généralement représenté « nos ancêtres les Gaulois » comme un peuple barbare, inculte, belliqueux et braillard, en un mot comme un peuple vulgaire et primitif. Ce jugement sévère s'explique surtout par le recours à des comparaisons inopportunes et disproportionnées entre Romains et Gaulois comme si la civilisation latine devait être nécessairement la référence de base, la mesure étalon et le critère absolu dans le domaine des sociétés civilisées. L'obnubilation de certains historiens pour la culture gréco-romaine et leur incompréhension à reconnaître toute autre forme de civilisation leur ont interdit de saisir la profonde originalité de la société des Gaulois.

Comparer sans réserve la civilisation gréco-latine à celle des Gaulois est une grave méprise qui est à la base de bien de faux jugements. Les principes sur lesquels reposait la société gauloise étaient très différents pour ne pas dire contradictoires à ceux des Romains, des Étrusques, des Carthaginois et des autres peuples dits civilisés. Contrairement aux Grecs, aux Latins ou aux Anciens Égyptiens, les Gaulois n'appréciaient guère les cités policées où s'entassaient souvent au-delà des limites du raisonnable des populations disparates sur des surfaces trop étroites.

Si la civilisation des Gaulois reposait sur des critères bien opposés à ceux des Romains, il n'en reste pas moins qu'elle ne peut être qualifiée de primitive ou de barbare. La civilisation des Gaulois avait sa propre splendeur et sa propre originalité. Agriculteurs habiles, les Gaulois cultivaient le lin, le chanvre ainsi qu'un bon nombre de plantes tinctoriales comme la jacinthe, le pastel ou la garance. Spécialisés dans l'art de teindre les tissus de laine et de lin, ils donnaient à leurs étoffes de magnifiques couleurs chatoyantes qui faisaient l'envie des nobles romains vêtus de simples toges blanches. Ce sont eux qui furent à l'origine de tissus dits écossais qui impressionnaient les Romains tant par leurs qualités intrinsèques que par l'éclat de leurs couleurs surtout lorsqu'ils prenaient la forme de magnifiques manteaux (*bardo-cucullus*) ou de *braccæ* (braies) :

« Les Gaulois portent le sayon et se laissent pousser les cheveux. Ils s'habillent de pantalons bouffants (braies) et de blouses à manches, fendues, qui descendent jusqu'au bas des reins. La laine avec laquelle ils tissent les épais sayons qu'on appelle *laenæ* est rêche et les mèches sont drues » (Strabon, *Géographie*, IV, 4, 3).

Les soldats romains adoptèrent même le *sagulum*, vêtement gaulois composé par une pièce d'étoffe généralement carrée que l'on jetait sur le dos et qu'on tenait attachée sur l'épaule droite.

La grande maîtrise des Gaulois dans le domaine textile leur donnait une grande réputation non seulement en Europe occidentale mais aussi en Asie. Passés maîtres dans l'art de la confection et de la teinture des étoffes, les Gaulois montraient leur habileté dans bien d'autres domaines. Ce sont eux, en effet, qui inventèrent le savon capable de ranimer les couleurs et de magnifier la parure. D'après Pline l'Ancien (23-79), le savon gaulois appelé « *sapo* » se réduisait à un mélange de cendre et de suif. Les Gaulois s'en servaient pour se teindre les cheveux en rouge. On sait aussi que les Gaulois étaient passés maîtres dans l'art du charron et de la taille du bois. Ce sont eux qui ont inventé le tonneau (« *tonna* » en langue gauloise signifie « tonneau »). Ils étaient capables d'utiliser toutes sortes d'outils agricoles. Si l'on en croit Pline l'Ancien, les Gaulois utilisaient même de véritables machines à moissonner d'une rare ingéniosité :

« Dans les vastes domaines du nord de la Gaule, il existe de grandes caisses bordées de dents sur deux roues qui sont conduites dans les champs de blé chacune par un bœuf. Lorsque, sous l'effet de la traction, les épis sont arrachés, ils tombent à l'intérieur de la caisse » (*Histoire Naturelle*, XVIII, 30).

Ce sont les Gaulois qui découvrirent de nouveaux procédés métallurgiques susceptibles de donner aux métaux de nouvelles possibilités d'utilisation :

« Il y a de remarquables ferronneries chez les Pétroriciens [“Périgourdin”] ainsi que chez les Bituriges Cubes [“Berrichons”] [...], des mines d'argent chez les Rutènes [Gaulois du Rouergue]. Les Gabales [Gaulois du Gévaudan] possèdent également des mines d'argent » (Strabon, IV, 2, 2).

L'étamage, selon Pline, est une invention gauloise. Le mot « *stannum* » qui désignait primitivement l'étain semble être un mot d'origine gauloise. L'habileté technique des Gaulois dans le domaine métallurgique leur permettait de fabriquer toutes sortes d'armes :

« L'armement est à la mesure de la taille des Gaulois. Ils portent sur le côté droit une grande épée. Ils utilisent des boucliers oblongs de grande dimension, des piques longues et des *madaris*, qui sont des sortes de javelots. Certains d'entre eux utilisent l'arc et la fronde » (Strabon, IV, 4, 3).

L'agriculture et l'habitat des Gaulois avaient leurs propres spécificités. La maison gauloise souvent construite en torchis et en bois était toujours édifiée dans des lieux conviviaux et agréables :

« Aujourd'hui encore, la majorité des Gaulois dorment à même le sol. Ils prennent leurs repas assis sur des lits en paille. Leur nourriture est très abondante [...]. Les Gaulois se construisent de grandes maisons de forme circulaire en planches et en claies avec un toit constitué d'un épais toit de chaume. Ils sont si riches en ovins et en porcins qu'ils fournissent à profusion de leurs salaisons et de leurs vêtements (sayons) non seulement les marchés de Rome mais aussi la plupart de ceux d'Italie » (Strabon, IV, 4, 3).

César lui-même a remarqué la beauté particulière des maisons gauloises, tout particulièrement de ses murs qui paraissaient harmonieux même à l'œil le plus habitué à l'esthétique romaine (cf. *GDG*, VII, 23).

### **Une exploitation judicieuse des sols**

La civilisation des Gaulois en s'installant sur les riches terroirs de la Gaule avait atteint au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., un réel épanouissement. Un peu comme ces riches prairies qui fleurissent rapidement au printemps, comme ces bandes d'asphodèles aux multiples ramifications, les Gaulois avaient colonisé une nature sauvage et rustique. L'épanouissement avait été particulièrement spectaculaire dans les régions de plaines, en particulier dans le pays des Carnutes, des Suessions, des Parisii ou des Volques. Bien des plaines fertiles étaient entrecoupées d'immenses forêts qui semblaient sans limites. Cependant, le travail acharné du paysan gaulois avait édifié au milieu des landes et des bosquets inhospitaliers de véritables îlots de cultures fertiles et bien agencées.

Grâce à leur propension pour la vie naturelle et à leur merveilleux talent à occuper les sols, les Gaulois s'étaient spécialisés dans une culture agraire et rustique mais remarquablement bien adaptée au milieu naturel. Passés maîtres dans l'art de la culture céréalière : blé, millet, épeautre, froment, avoine, seigle, ce type de culture ne semblait avoir aucun secret pour eux.

Dans les régions méridionales la vigne et l'olivier côtoyaient des champs de blé, qui, au moment de la pleine floraison, paraissaient recouvrir la terre dénudée d'une épaisse chevelure blonde. Le mot gaulois « *blato* » avait le sens de « blé » ; il semble avoir servi à désigner toutes les catégories de céréales.

Les chroniqueurs grecs et romains n'ont pas manqué de remarquer le charme et la richesse de la Gaule en comparaison aux autres régions occidentales. Strabon et Diodore de Sicile furent frappés par l'incroyable diversité des ressources de la Gaule celtique :

« La Celtique tout entière produit du blé en abondance, du millet et des glands ainsi que toutes les espèces de bétail. On n'y rencontre aucun sol inutilisé, sauf en certains endroits défendus par des bois et des marécages. Et pourtant, du fait de la surabondance de ses habitants, même ces régions ingrates sont peuplées. Les Gauloises sont fécondes et bonnes nourrices, les Gaulois plutôt guerriers et agriculteurs [...] » (Strabon, IV, 1, 2).

« En Gaule du nord, l'argent manque totalement, mais il y a de l'or à profusion : la nature le fournit aux habitants du pays sans qu'ils aient à fouiller les mines avec de grands efforts. [...]. Ils amassent de cette façon des quantités d'or, dont abusent par coquetterie non seulement les femmes mais aussi les hommes. Ces derniers portent aux bras et aux poignets des cercles d'or, au cou de grosses chaînes toutes d'or, aux doigts des bagues de valeur et même des cuirasses d'or » (Diodore de Sicile, IV, 1, 2 et III, 1, 2).

Pour un voyageur venu de Germanie habitué aux rigueurs des régions septentrionales, accoutumé à traverser de tristes landes succédant à de tristes landes et qui parcourait très souvent de monotones régions aux limites sans fin, pour ce voyageur, la Gaule faisait quelque peu figure de plante exotique plantée en plein milieu d'une sauvagerie naturelle. C'était comme une sorte d'oasis de félicité et de prospérité qui apparaissait au milieu de contrées âpres et farouches parfois complètement inhabitées.

La Gaule celtique était considérée comme un vrai pays de cocagne. Aussi les mots prospérité, richesse, reviennent très souvent sous la plume des auteurs romains et grecs qui l'ont décrite. Polybe qui a voyagé en Gaule écrit avec émerveillement :

« Pour le quart d'une obole un hôtelier gaulois vous offre un repas plantureux qui ne laisse rien à désirer et la vie est si facile que l'on fait le prix par tête, globalement, et non au détail » (*Histoire*, II, 15).

### **Une terre convoitée par les Barbares**

L'extraordinaire qualité de vie des Gaulois et les ressources de leur territoire en faisaient une nation privilégiée. La réputation des Gaulois comme des hommes couverts de richesses avait largement franchi les frontières de l'Europe. Hérode Agrippa II, roi de Judée (48 apr. J.-C.- v. 100), très fidèle

allié de Rome qui assista à la prise de Jérusalem par Titus, dans un mémorable discours visant à dissuader les Juifs d'entrer en guerre contre les Romains, considère les Gaulois comme les hommes les plus riches de la terre :

« Vous êtes les seules personnes qui considèrent comme un déshonneur d'être les serviteurs d'un peuple [les Romains] qui a soumis la terre entière. [...]. Où sont vos trésors sur lesquels vous comptez financer vos entreprises guerrières ? Croyez-vous que vous allez faire la guerre aux Égyptiens et aux Arabes ? Mais pour qui vous prenez-vous ? *Êtes-vous plus riche que les Gaulois*, plus fort que les Germains, plus sages que les Grecs, plus nombreux que tous les hommes sur la terre habitable ? [...]. *Si bénéficier de toutes sortes d'avantages doit pousser un peuple à la révolte, les Gaulois sont les mieux placés de tous puisque leur pays est entièrement protégé par un rempart naturel* : du côté est par les Alpes, du côté nord par le Rhin, du côté sud par les Pyrénées et du côté ouest par l'Océan. Aujourd'hui, bien que *les Gaulois soient protégés par des obstacles qui interdisent tout peuple de les attaquer et qu'ils soient rassemblés en 305 nations, qu'ils disposent chez eux, à vrai dire, des fontaines du bonheur matériel qui envoient des jets puissants sur presque toute la terre*, ils acceptent cependant d'être tributaires des Romains » (Flavius Josèphe, *La Guerre des Juifs*, II, 345).

Les nombreux avantages naturels de la Gaule celtique valurent à cette contrée, dès la plus haute antiquité, une réputation d'excellence. Tous les voyageurs qui ont traversé la Gaule se sont extasiés à la fois sur le nombre et la variété de ses richesses. En conquérant la Gaule (58-51 av. J.-C.), César imposa aux peuples soumis un tribut annuel de 40 millions de sesterces. Il pillait, en outre, des régions entières et amassa une énorme fortune personnelle qui lui permit de financer ses futures conquêtes. Les Romains qui expliquaient la popularité de César, à Rome, par l'utilisation de l'argent des Gaulois inventèrent la formule suivante : « *César a conquis la Gaule avec le fer des Romains et il a conquis Rome avec l'or des Gaulois !* »

Les avantages naturels de la Gaule contrastaient vivement avec bien d'autres régions d'Europe. Une immense région forestière qui commençait au pays des Helvètes, des Némètes et des Rauraques s'étendait le long du Danube jusqu'au pays des Daces, des Anartes et même dans d'autres régions pratiquement inexplorées (cf. César, *GDG*, VI, 24). La région de Hunsrück, qui s'étendait du Rhin jusqu'à la Moselle, en dépit de sa

proximité avec la Gaule n'était qu'une vaste contrée inhabitée, peuplée de marécages et de dangereuses fondrières (cf. *Ausone*, Mosella, 5).

Certaines régions d'Europe : Pannonie, Ligurie, etc., ressemblaient beaucoup plus à des zones désertiques qu'à des terres favorables à la vie humaine. Parfois, la terre décharnée jusqu'à l'os, agressée par les pluies et le vent semblait morte. Entre les rocailles qui s'érodaient progressivement, inexorablement, au bord des étendues de steppes, des hommes s'accrochaient à la surface de ces terrains arides et inhospitaliers. Êtres humains qui donnaient l'impression de s'être attirés la colère des dieux, ils nomadisaient des contrées uniformes, monotones, luttant sans répit et sans espoir contre le vent d'hiver et les chaleurs de l'été, tour à tour tourmentés par les rigueurs du climat, la rudesse des lieux et les imprévues de leur vie sauvage :

« [Les Ligures] cultivent un sol âpre et très misérable ; c'est à cause de la peine qu'ils se donnent pour accomplir leurs besognes qu'ils mènent une vie dure et malheureuse. [...]. Ceux qui travaillent la terre sont très souvent à casser les cailloux d'un sol extrêmement rocailleux ; leurs outils sont incapables de soulever une terre sans cailloux. [...]. Certains d'entre eux du fait que les fruits manquent chez eux, boivent de l'eau, mangent la viande des animaux sauvages ou domestiques et se nourrissent de légumes que produit le pays, pauvre pays resté inconnu des plus aimables des dieux : Déméter et Dionysos. Ils passent la nuit sur place, rarement dans des sortes de petites baraques ou huttes de bois, le plus fréquemment dans des grottes naturelles qui leur offrent un abri adéquat. Tout ceci explique que dans le reste de leur vie, ils conservent des mœurs primitives et brutales » (Diodore de Sicile, V, 39).

### **Un subtil amalgame entre la terre et l'eau**

La multiplicité et la variété des cours d'eau de la Gaule celtique offraient toutes les conditions de vie et d'épanouissement tant pour les hommes que pour tous les autres êtres vivants. On n'insistera jamais assez sur l'extrême importance de ces routes liquides dans le développement du mode de vie des Gaulois. Éléments naturels vitaux tant pour l'irrigation des cultures que pour la vie des hommes, les fleuves et rivières de Gaule apportaient toute l'énergie indispensable à la vie des populations installées à proximité de leurs rives. Certains fleuves au cours paisible étaient de larges chaussées par lesquelles la vie semblait s'engouffrer à plein bord pour venir apporter comme par magie la douceur et la vie. Ils permettaient aux hommes de s'installer même dans les régions les plus reculées et les plus inaccessibles ; ils permettaient de bonifier les terres et d'éveiller

l'intérêt et le savoir-faire des populations en direction de la vie. C'est au bord du Nil que les Égyptiens avaient su trouver les moyens pour édifier une forme de civilisation. C'était aussi sur les bordures des cours d'eau de la Gaule celtique que les Gaulois avaient développé leur propre mode de vie. Strabon, à la suite de Poséidonios d'Apamée, est l'un des historiens qui a le mieux compris cet atout naturel majeur de la Gaule :

« [La Gaule chevelue] est arrosée par des cours d'eau qui coulent soit des Alpes, soit des monts Cemmènes et Pyrénées et qui se jettent ensuite soit dans l'Océan, soit dans la mer. Les régions arrosées par ces fleuves sont pour la plupart des plaines ou des régions de collines traversées par des cours d'eau navigables. De plus, les cours d'eau sont si heureusement bien placés les uns par rapport aux autres qu'ils permettent dans les deux sens le transport d'une mer à l'autre. Les marchandises sont voiturées par terres sur de courtes distances, et toujours dans des régions de plaines facilement accessibles. La plupart du temps, on les transporte par voies fluviales en choisissant certaines pour la descente, les autres pour la montée. [...]. Il est ici très important d'attirer l'attention sur un fait dont nous avons parlé plus haut qui est relatif à l'accord harmonieux qui caractérise toute [la Gaule] en ce qui concerne les cours d'eau et les deux mers qui la bordent, c'est-à-dire la Mer Extérieure et la Mer Intérieure. [...]. Ainsi on peut penser que de telles circonstances témoignent de l'action de la Providence, car ces lieux ont été disposés non pas par hasard, mais véritablement selon un plan logique » (*Géographie*, IV, I, 2 et 14).

Les grands propriétaires gaulois vivaient à proximité des fleuves, fondaient des exploitations rurales sur des terres propices à l'agriculture. Toutes sortes de cités rustiques mais florissantes se blottissaient près des lits des rivières pour donner à la civilisation des Gaulois à la fois son incontestable originalité et ses lettres de noblesse. Ce sont effectivement sur les bords des cours d'eau que César a rencontré la plupart des cités gauloises. Ces dernières avaient pour nom : Noviodunum, Magétobrige, Burdigala, Avaricum, Bibracte, etc. La lecture du nom de certaines de ces cités prouve l'étroite corrélation entre la civilisation des Gaulois et les fleuves : Samarabriva, capitale des Ambiani, peut se traduire par « *rive de la rivière Samara* ». Avaricum, capitale des Bituriges, littéralement « *la cité située sur les rives [de la rivière Avara]* ». »

À bien des égards la civilisation des Gaulois, en Gaule, n'était que le résultat d'une subtile alchimie, d'un extraordinaire amalgame entre la

fertilité des sols et l'utilisation judicieuse de l'eau. Cette étonnante harmonie entre ces deux éléments naturels complémentaires et indispensables à la vie a contribué puissamment à donner à la Gaule une grande spécificité.

Entre les plaines et les forêts, les hommes aux côtés de leurs femmes et de leurs enfants disposaient de moyens matériels pour vivre aisément et paisiblement à la surface d'une terre plantureuse. Comparés aux autres peuplades « barbares » qui vivaient dans des régions beaucoup moins favorisées, les habitants de la Gaule faisaient figure d'hommes privilégiés qui ignoraient la morsure de la faim et des privations.

Sur les plaines fertiles de la Gaule, les familles se montraient solidaires pour exploiter la terre. Chaque groupe familial cultivait dans ces contrées fertiles et très peuplées un morceau de terre généralement bordée par la lande ou la forêt. L'éparpillement de l'habitat et les proximités des bois permettaient aux hommes de se loger facilement dans de petites maisons rustiques généralement composées par une seule pièce, aisées à construire et à réparer. Tous les sols cultivables situés à proximité des cours d'eau étaient occupés avec un soin extrême.

On consacrait presque toujours la partie la plus importante des surfaces fertiles aux cultures. Le système de l'assolement triennal et l'épandage des engrais étaient couramment utilisés. Le mot gaulois « *margela* » désigne la marne avec laquelle l'agriculteur gaulois bonifiait la terre. Les techniques de l'écobuage étaient utilisées par les agriculteurs gaulois qui retournaient, à des dates précises, les mottes de terre (*gobes*) pour aérer le sol et le rendre plus fertile. Les Gaulois, comme l'a remarqué Pline l'Ancien, labouraient la terre avec art et ingéniosité. Les Ubiens, comme la plupart des autres peuples gaulois, étaient capables de défoncer la terre en profondeur. Les terres non cultivables (*balcos*) : zones marécageuses, prairies, forêts, se voyaient réservées à l'élevage : gros et petit bétail. Les Gaulois connaissaient aussi l'art de l'apiculture : les ruches (*rucas*) étaient régulièrement visitées à l'époque de la récolte du miel.

Les vestiges archéologiques gaulois du fait de leur rareté liée à leurs caractéristiques intrinsèques biodégradables, nous permettent difficilement d'imaginer à quel point la civilisation des Gaulois a été prospère. Les rares vestiges des cités et des villages gaulois qui ont été exhumés des entrailles du sol par l'archéologie nous donnent toutefois la possibilité d'entrevoir la richesse particulière du mode de vie villageois des Gaulois.

### **Les chefs magistrats**

Les Gaulois se considéraient comme des hommes libres, non entravés. Cet idéal particulier fondé sur une conception particulière de la liberté avait

des conséquences dans le domaine politique ainsi que dans leur organisation sociale. Ces deux éléments fondamentaux sont caractéristiques des Gaulois et permettent de les distinguer d'autres peuplades ethniquement très proches.

D'après César, la simple annonce chez les Gaulois d'une prétention à la royauté de la part d'un chef était capable de créer un véritable émoi. C'est ainsi qu'en - 54, le chef éduen Dumnorix scandalisa les Gaulois en annonçant sa candidature à la magistrature des Éduens <sup>2</sup> :

« Dumnorix déclara dans une assemblée des Éduens que César lui avait proposé d'être roi de l'État. Ce propos fut très pénible aux Éduens qui n'osaient pas, toutefois, envoyer des députés à César pour le prier d'y renoncer. César avait connu ce fait par ses hôtes » (César, *GDG*, V, 6).

Comme l'atteste César, les Gaulois semblaient si attachés à leurs libertés qu'ils se méfiaient des rois et des candidats à la royauté. Si l'on en croit Ambiorix <sup>3</sup>, chef gaulois du pays des Éburons, en - 54, les stratèges gaulois étaient sévèrement contrôlés par leurs peuples. Ambiorix déclare en effet à des ambassadeurs romains qu'il n'était pas responsable de l'attaque qu'il avait pourtant dirigée contre un camp romain :

« En ce qui concerne l'attaque du camp, il n'avait pas agi de son propre chef ni de sa propre volonté, mais sous la menace contraignante de son État : *son pouvoir était en effet de telle nature que la multitude du peuple avait autant de droit sur lui que lui-même sur cette multitude*. En fait, son État n'avait pris les armes que dans l'impossibilité de résister à la révolte soudaine des Gaulois » (César, *GDG*, V, 27).

Pour les Gaulois la liberté était synonyme de richesse et de noblesse. Aussi, pour les Gaulois d'origine noble, la liberté romaine malgré les bienfaits de la civilisation n'était qu'une terrible servitude. César rapporte

---

<sup>2</sup> À l'époque de César, les Éduens (lat. *Haedui*) représentaient l'un des plus grands peuples de la Gaule celtique. Ils étaient installés entre la Loire et la Saône, sur un territoire correspondant aux départements actuels de la Saône-et-Loire, de la Nièvre, de l'Allier et de la Côte-d'Or.

<sup>3</sup> Chef du petit État des Éburons, Ambiorix incarne la résistance gauloise contre César. Il fut à l'initiative du grand soulèvement du nord de la Gaule de 54 av. J.-C. Malgré des moyens militaires très réduits, Ambiorix massacra près d'Atuatuque, une légion romaine commandée par les lieutenants Quintus Titurius Sabinus et Lucius Aurunculétius Cotta. En dépit de la haine féroce de César et d'une répression extrême sur son peuple condamné à l'extermination totale, Ambiorix ne tomba jamais entre les mains des Romains.

dans ses *Commentarii* un discours du chef arverne Critognat où le système politique et administratif des Romains est dénoncé comme un véritable esclavage :

« Mais les Romains, que souhaitent-ils ou que veulent-ils ? sinon, poussés par la convoitise, de s'installer sur les terres et les États de ceux dont ils envient la réputation glorieuse et la puissance guerrière, et de les tenir enchaînés par un joug éternel. Ils ont toujours fait la guerre ainsi. Si vous ignorez ce qui se passe dans les pays lointains, *regardez la Gaule voisine, réduite en Province [depuis 118 av. J.-C.], qui a perdu ses lois et ses institutions, qui est soumise aux haches et qui est opprimée par une servitude perpétuelle* » (César, *GDG*, VII, 77).

En – 52, le chef éduen Convictolitavis <sup>4</sup> à qui César avait pourtant donné la magistrature suprême sur son peuple incita des nobles gaulois à se rebeller contre les Romains en affirmant « qu'ils sont des hommes libres, nés pour commander » (César, *GDG*, VII, 37).

Les Gaulois semblaient jaloux de leurs libertés. Dans le domaine politique, il n'existait pas à proprement parler de monarchie mais une sorte de magistrature avec un magistrat suprême élu par ses pairs. Chez les Éduens (*Hædui*), l'un des peuples les plus puissants de la Gaule, à l'époque de César, le magistrat suprême était appelé « *vergobretus* ». L'existence des *vergobreti* n'est pas attestée seulement par César mais aussi par plusieurs inscriptions, en particulier par celles contenues sur plusieurs monnaies gauloises des Lexovii, découvertes à Lisieux.

Comme les autres peuples antiques, les Gaulois se divisaient en un certain nombre de cités ou peuples bien distincts. Il est assez probable que les mots que l'on a utilisés pour désigner les différents peuples gaulois : Arvernes, Carnutes, Bituriges, Volques, etc., aient désigné, en réalité, des entités sociales plus complexes, formées par plusieurs peuples. Il est clair que pour des raisons politiques et économiques, les chroniqueurs romains n'avaient aucun intérêt à désigner avec précision par des termes adéquats une réalité humaine gauloise extrêmement complexe, d'autant plus que cette désignation eût été totalement dépourvue d'intérêt pour Rome.

Les liens qui unissaient les différents peuples gaulois paraissent beaucoup moins ethniques que culturels et sociaux. La plupart de ces peuples étaient en fait des nations disparates qui partageaient beaucoup

---

<sup>4</sup> Dans un premier temps, ce chef gaulois dut sa magistrature au soutien efficace apporté par les druides. Dans un second temps, influencé par les Arvernes, il prit les armes contre les Romains.

plus que des langues ou des coutumes analogues, un amour tout à fait identique pour la liberté politique. Les Gaulois n'étaient donc pas des peuples parfaitement stables. Leur sédentarité était conditionnée à des conditions politiques liées à la valeur de leurs chefs qui maintenaient par le biais de l'autorité publique le droit de vivre pour tous les hommes.

À une époque où l'esclavage était considéré comme une condition humaine normale, les Gaulois étaient donc un ensemble de peuples assez particuliers qui semblent avoir fait de la liberté et de la noblesse un idéal politique bien supérieur à une simple identité ethnique. Chaque peuple gaulois était dirigé par un chef politique beaucoup plus magistrat que roi. La fonction de ce magistrat recruté parmi les familles les plus nobles de son peuple consistait avant tout à assurer la tranquillité publique en temps de paix et à diriger militairement sa nation en temps de guerre. Sa qualité de chef ou de *princeps civitatis* était reconnue par tous et ses attributs politiques ne pouvaient être aliénés, sauf accident, qu'au profit de sa propre descendance ou d'un autre magistrat désigné selon des formes légales. Protégé par une garde d'honneur totalement dévouée à sa personne quelles que fussent ses actions politiques, le chef magistrat chez les Gaulois jouissait d'un prestige particulier qui lui permettait d'accomplir ses fonctions. Il représentait à lui seul non seulement la gloire militaire de son peuple mais aussi l'ordre public. À bien des égards, on eût dit un astre principal autour duquel gravitaient des planètes secondaires. Mais, comme les étoiles dans le firmament ont besoin d'une nuit profonde pour scintiller, le chef politique gaulois avait absolument besoin, pour assurer son pouvoir, de la plus large confiance de son peuple.

### **Un pouvoir basé sur le principe de la liberté**

Les chefs gaulois n'étaient que des responsables politiques. Leur pouvoir contrairement à celui des rois barbares, des empereurs romains ou des pharaons – même à l'époque de la décadence – ne fut jamais spirituel. Leurs fonctions essentiellement politiques et judiciaires ne pouvaient en aucun cas consister à diriger spirituellement leurs peuples pour leur inculquer l'obéissance à un dogme religieux. La séparation entre le pouvoir politique et spirituel était nette, et n'était qu'une conséquence directe du principe fondamental de la liberté politique et civile adopté par les Gaulois. Représentants politiques de leurs nations, les chefs gaulois qui tentaient d'instaurer la tyrannie devenaient automatiquement des chefs illégitimes que leurs peuples pouvaient renverser. Cette institution politique très ancienne, spécifique aux Gaulois, était toujours en vigueur chez certains peuples gaulois à l'époque de César :

« Il existait chez les Carnutes un homme très noble, Tasgétius, dont les ancêtres avaient été rois dans leur cité. César qui voulait récompenser sa valeur et son dévouement, car dans tous les conflits il avait trouvé chez lui un grand secours, avait rendu à ce grand personnage le rang de ses ancêtres. Il régnait depuis trois ans, *quand ses ennemis l'assassinèrent à la suite d'un attentat, encouragés du reste ouvertement par un grand nombre de leurs compatriotes* » (César, *GDG*, V, 25).

Le rejet du despotisme semble avoir été le vrai ciment unificateur des sociétés gauloises. Les chefs de clans qui représentaient les seuls arbitres chez les Gaulois étaient, en principe, les garants des libertés individuelles. Groupés dans des cités campagnardes mais policées, implantés sur des terres naturellement sauvages, les Gaulois vivaient confortablement selon des lois qui leur plaisaient. Ce qui unissait les Gaulois, c'était beaucoup moins des traditions et des coutumes similaires, qu'un amour puissant pour une vie libre et sans entraves. Cette vocation particulière ressemblait à la course sans fin des nuages poussés par le vent à travers l'immensité du ciel : rien ni personne ne semblait pouvoir la contrecarrer. Même à l'époque de la décadence et aux époques les plus sombres de leur histoire, les Gaulois conserveront un amour très vif pour la liberté commune. Le proconsul *Caius Julius Cæsar*, en dépit de son amour pour la gloire, atteste de cet engouement en termes très positifs :

« Les chefs gaulois [...] regrettent vivement le malheur qui a frappé la Gaule ; par des promesses et des bienfaits, ils demandent de commencer la guerre *et de rendre la liberté à la Gaule au péril de leur vie*. [...]. Il vaut mieux en effet mourir en combattant que d'abandonner leur ancienne gloire militaire et *la liberté qui leur a été donnée par leurs ancêtres* [...]. Ce Commius, comme nous l'avons dit plus haut, avait loyalement et efficacement servi César en Bretagne dans les années précédentes ; pour récompenser ses services celui-ci avait exempté d'impôts son État, lui avait même rendu ses institutions et ses lois et avait soumis les Morins à Commius. *Pourtant, l'unanimité de la Gaule à revendiquer sa liberté et à recouvrer son antique gloire militaire fut de telle nature, que ni la reconnaissance ni les marques de l'amitié ne la touchèrent, et que tous les Gaulois, de tout leur cœur et de toutes leurs forces, se jetèrent dans la guerre, après avoir mobilisé huit mille cavaliers et environ deux cent quarante mille fantassins* » (*GDG*, VII, 1 et 66).

Tout laisse à penser que l'idéal des Gaulois basé sur un amour très simple mais très puissant pour la liberté fit des émules un peu partout en Europe. Un certain nombre de peuples dont l'ethnie était différente de celle des Gaulois adoptèrent leur manière de vivre et leur philosophie. C'est ainsi, d'après Polybe, que les Vénètes de Cisalpine installés dans l'actuelle Vénétie (région du nord-est de l'Italie), qui étaient, au niveau ethnique, différents des Gaulois, adoptèrent un mode de vie et une organisation sociale identiques à leurs voisins de la Gaule celtique. Leurs cultures matérielles et politiques étaient à peu près identiques, mais leurs langues et certaines de leurs coutumes étaient différentes (cf. Polybe, II, 17). On peut penser que les Vénètes ne furent pas le seul peuple, en Occident, à avoir été influencés par l'idéal des Gaulois.

### **La loi des Gaulois**

La loi chez les Gaulois était personnelle et non pas territoriale comme pour les Romains. La citoyenneté n'existait pas chez eux. La nationalité était définie directement et très simplement par la filiation.

Du reste, contrairement à la législation grecque et romaine, la loi des Gaulois n'admettait pas une justice mouvante basée sur la possibilité de « juger » les hommes par leurs intentions criminelles.

La loi romaine et athénienne admettait pour tout délit, l'existence de circonstances aggravantes ou atténuantes, dont la prise en compte devait nécessairement influencer sur le verdict rendu par le tribunal. Ainsi, pour un délit donné, la condamnation qui frappait l'auteur du délit pouvait varier au gré des prétendues circonstances aggravantes ou atténuantes que l'on pouvait discerner. Avec un tel principe, l'énoncé de la loi devenait secondaire, alors que la mise en évidence des circonstances aggravantes ou atténuantes se transformait en nécessité. De là, l'obligation de développer pour les deux parties l'art oratoire ou rhétorique, susceptible d'émouvoir les juges et de relativiser ou d'exagérer la gravité du délit.

Un tel système, basé sur la possibilité non évidente de juger les hommes, comportait d'énormes failles. Le procès et la condamnation à mort de Socrate, en 399 av. J.-C., en est un malheureux et célèbre exemple. Accusé à tort par le démagogue Anytos de corrompre la jeunesse et d'impiété envers les dieux, Socrate est traîné devant les tribunaux athéniens par son ennemi intime. Ne connaissant pas la rhétorique ou l'art d'émouvoir les juges, il ne sait pas se défendre et, bien que parfaitement innocent, est condamné à boire la ciguë. Après sa mort, sous le coup de la protestation publique, les juges de Socrate reconnaîtront leur erreur et se